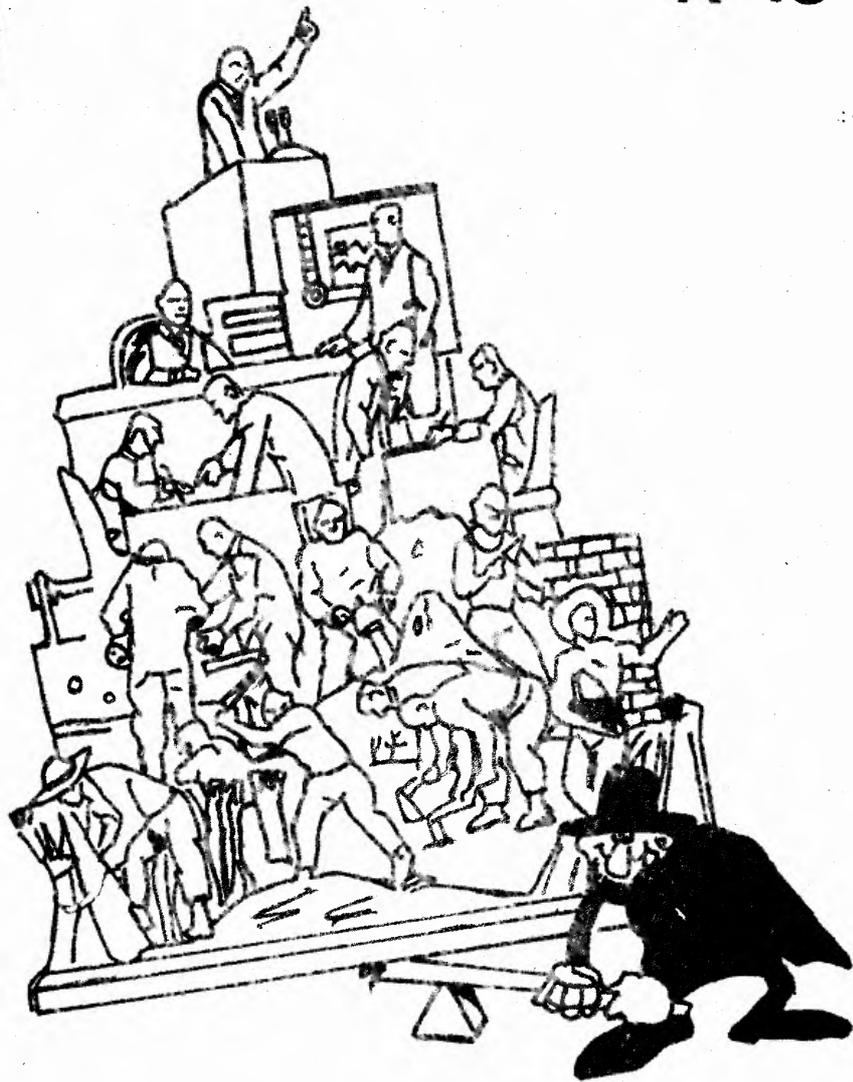
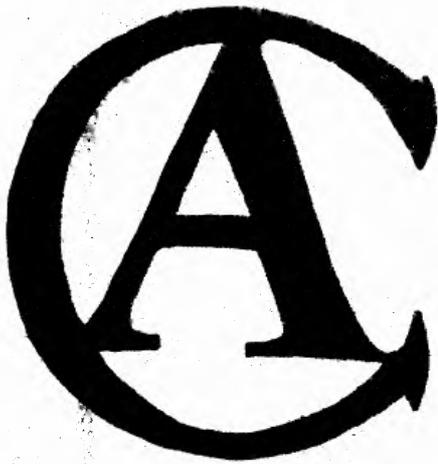


CONFRONTATION

ANARCHISTE

N° 13



BULLETIN DE COORDINATION ANARCHISTE
FEVRIER 1973

SUPPLEMENT A "ESPOIR" N°564

CONTRIBUTION au débat... 1

QUELQUES ELEMENTS DE DISCUSSION...

1/ Spontexs-ploum-ploums et anarchistes révolutionnaires..

A l'AG de BRIVE l'accord d'est fait sur des principes de base prévoyant un minimum de coordination. Ces principes, quoiqu'à notre avis bien timides à de nombreux égards, sont en fait une sorte de compromis entre fédéralistes régionaux et individualistes locaux. Mais dès lors qu'une résolution est adoptée, il faut jouer le jeu à fond et l'appliquer honnêtement. L'entente semble à la vérité bien difficile entre ceux qui critiquent ouvertement CA comme trop "organisationnel" (sic!) et ceux qui déplorent un manque d'auto-discipline..

2/ Les communautés et nous

Il y a communauté et communauté. On retrouve le même malentendu que ci-dessus :

- d'une part ceux qui veulent le bonheur pour eux-mêmes et quelques copains tout de suite, le décrètent arrivé et se sauvent dans le coin le plus paumé possible en claquant la porte derrière eux pour tenter de vivre en autarcie ("après nous le déluge !) et se ré-aliènent le plus souvent dans la drogue et un "communisme sexuel" intolérant et traumatisant ;

- d'autre part ceux qui ont une vision plus globale et plus "sociale" de l'expérience communautaire. Ceux-là (et nous trouvons leur démarche cent fois plus intéressante), sans tomber dans les "travers" dénoncés plus haut, cherchent à opérer la fondamentale liaison entre la recherche du changement radical de la vie quotidienne individuelle et la lutte pour la révolution sociale égalitaire. Nous pourrions citer les communautés de LAS CARBONERAS et de CAILLA qui s'engagent dans ce sens.

Il est en effet indispensable de s'insérer au coeur des luttes, de ne pas se couper de la réalité vécue par les autres, ceux qui n'ont pas eu la "révélation". Toujours dans ce sens, le bilan post-communautaire de Michel BESSON dans CA 11 (Valençay) est particulièrement intéressant. Il est faux et vain, à la limite malhonnête, de vouloir dissocier le "politique" du phénomène communautaire. Ceux-là même qui confondent communautés politiques et politicaille pour justifier leur appartenance à des communautés plus ou moins "pop" se donnent bonne conscience à bon compte en pratiquant un amalgame un peu facile..!

Et de fait, ils se coupent de la lutte pour l'auto-gestion généralisée, donnant du crédit à la thèse de l'individualisme petit-bourgeois que nous jettent à la figure les marxistes-léninistes de tout poil, qui n'hésitent pas pour leur part à pratiquer habilement l'amalgame "communautaire = petit-bourgeois"... Il faut lier le combat contre la famille au combat contre l'Etat et le Capital à tout prix ; et cela devrait être une évidence pour un anarchiste révolutionnaire.

Nous avons bien reçu le bulletin de liaison des communautés que l'on nous a fait adresser. Nous avons proposé à BRIVE et nous proposons toujours l'installation de liens entre communautés rurales et urbaines entre elles et avec les groupes anarchistes. Les communautés pourraient servir de "base arrière" aux groupes urbains. Il y a là une idée à "creuser" qu'il est difficile de développer en détail dans ce bulletin. En ce qui nous concerne et pour des raisons apparemment... climatiques, ce genre de liens demeure un voeu pieux car il semble qu'il faille se diriger vers le Sud de la Loire pour rencontrer les premières communautés...

../..

../...

2.

La classification entre communautés politiques et "communautés peu sérieuses" est évidemment arbitraire, mais ce clivage existe, même s'il existe toute une gamme de variantes intermédiaires.

Pour notre part, nous ne nous sentons plus grand chose de commun avec ces "communautaires" qui pillent les poulaillers ou "syphonnent" l'essence des voitures au hasard, justifiant aux yeux du peuple l'amalgame classique: "Anarchiste=communauté=hippie=drogué=bandit etc..;"

Ce type de nihiliste parasitaire sévit encore trop dans nos milieux. Oui à la "jouissance sans entraves" que d'aucuns parmi eux professent, non sur le dos des autres mais avec les autres groupés en associations de producteurs, en conseils, en un socialisme fédéraliste libertaire...

"La liberté des autres étend la mienne à l'infini." (Michel BAKOUNINE)

"Comme citoyen, je veux qu'on me parle politique, je veux retrouver, je veux provoquer l'occasion de mener des actions politiques (des vraies) je veux que nous redevenions tous des politiques" (Roger VAILLAND)

3/ Anarchisme et marxisme

Nous répondons par ailleurs dans ce numéro à l'anathème que semblent tout prêts à nous lancer certains camarades qui voient déjà en nous l'oeil de TROTSKY sinon celui de MOSCOU..

Rappelons que c'est en nous "empruntant" tel élément (cf. articles des copains du groupe "Recherches libertaires" et "la question anarchiste de René FURTH dans ANV n° 31) comme l'amour libre ou la notion d'autogestion que des organisations marxistes-léninistes au départ ont sû - au moins partiellement- se remettre en question et accroître d'autant leur audience.

Ce n'est qu'en recherchant à la frange, qu'en tentant de rechercher les ponts avec d'autres que l'on évite de retomber dans l'immobilisme inévitablement conservateur qui a jusqu'ici figé le mouvement "traditionnel".

Encore une fois, le marxisme est un instrument d'analyse (économique notamment) utile et son utilité s'arrête à peu près là. Il n'est pas question pour nous d'accepter les objectifs immédiats du marxisme (établissement d'une phase transitoire de dictature du (ou plutôt sur) le prolétariat impliquant le maintien "provisoire" de structures étatiques. Si nous considérons avec davantage de sympathie ~~désormais,~~ ^{une organisation comme l'U.A.A.} c'est aussi et précisément parce que certains éléments "léninistes" ont dû quitter cette organisation il y a un mois. Parmi ces éléments, d'anciens camarades de l'U.A.A. dont l'inscription récente à la Ligue "communiste" paraissait inéluctable et évidente à tous (sauf à eux-même) depuis un an au moins...

4/ Bilan C.A.

Fonctionnement des commissions déficient (voir article plus haut), participation réelle à la coordination nationale limitée à quelques éléments seulement, que ce soit sur le plan financier (abonnements, cotisations) ou au niveau de l'envoi des articles..

Toujours cette "impossibilité" d'un effort suivi qui ronge le mouvement anarchiste français ! Espérons que des décisions concrètes et suivies sortiront de cette A.G. du 17/2/73...

3

R E P O N S E A L A " L E T T R E D E G R E N O B L E "

- - - - -

Parue dans C.A. n° 11

Tout individu qui se réclame de l'Anarchie est avant tout, il me semble, contre tout Etat. Ce qui veut dire contre toute forme d'oppression donc contre toute police, toute armée, toute hiérarchie, toute exploitation...

Mais par contre, il souhaite (et le veut) une paix éternelle, un amour sans contraintes entre les individus et surtout une immense Solidarité.

Pour réaliser ceci un "seul petit ennui", l'Etat et tous ses sbires. L'Etat qui par l'intermédiaire du flic impose son "ordre", l'Etat qui par le biais de son armée asservit les jeunes, l'Etat (et la religion, un de ses nombreux "piliers") inculque de nombreux tabous (surtout en matière de sexualité), l'Etat (et le capital qui le fait vivre) impose des cadences infernales dans les usines et assassine des ouvriers par manque de sécurité (il faut toujours gagner plus, on se fout des conséquences), il organise de temps à autres des boucheries (pendant les guerres), etc...

Comment ne pas être violent face à ces violences ? Comment ne pas être violent face à tous ces coups que l'on reçoit, face à tout ce que l'on nous vole, face à tous les amis qu'on emprisonne et que l'on tue ?

"Si l'on me donne une gifle, je ne tends pas l'autre joue, je lance le poing."

Si l'on massacre un copain, je ne peux pas rester avec des amis, dans "ma" petite maison, afin de faire l'Amour et de parler de paix ; (je ne m'excuse même pas) mais je ne peux vraiment pas ; Alors si j'en ai les moyens (et si on le désire vraiment on peut se les donner d'une façon ou d'une autre) je "fonce" et je réponds avec "intérêt".

"Lorsqu'on fait la Révolution pour l'émancipation de l'humanité, il faut respecter la vie et la liberté des hommes ; mais je ne vois vraiment pas pourquoi on respecterait les bourses, lorsque ces bourses se sont remplies par le pillage, par le vol, par le crime ?" Bakounine

Je ne renie pas le fait "qu'il faut essayer de changer, dès maintenant, la vie quotidienne" ; Cela est primordial. Evidemment, qu'il faut essayer ; mais dans la "société" dans laquelle nous essayons de vivre, cela devient très difficile.

A cause de tout ce "bourrage de crâne" que l'on subit et de toutes ces violences que l'on reçoit quotidiennement (aussi).

Changer les rapports entre individus, essayer d'éliminer la jalousie, essayer "d'apprendre" à aimer, etc, etc... ; d'Accord ! mais "l'ennemi guette" (l'Etat et ses constitutions) et il guette si bien qu'il nous en empêche quasi totalement.

La lutte pour la Libération s'étale sur deux fronts :

- 1- Essayer, dès maintenant, de changer les rapports quotidiens.
- 2- Oeuvrer, farouchement (puisqu'eux le sont), pour "éliminer" tous ceux qui nous empêchent d'aller vers l'émancipation et je crois que les deux doivent aller de pair.

Comment peut-on avancer si un mur nous barre le passage ? C'est très joli d'être avec une "bande" de copains, que l'on aime et qui nous aiment, avec qui on a éliminé (plus ou moins certaines "tares") ; mais n'oublions jamais :

"La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini".

Apprenons à nous connaître, à essayer de nous libérer de certains tabous, à nous aimer,..... tout en luttant contre tous ceux qui nous oppriment. Et non pas de rester dans son "petit lit douillet" en croyant faire la Révolution.

La Révolution se fait d'abord en soi (et soi c'est aussi les autres) , mais aussi dans la Rue.

Cessons de palabrer, agissons sur tous les "fronts" ; serrons nous les coudes, ayons des contacts plus étroits, dénonçons et "attaquons" ce qui nous empêche d'aller vers l'Emancipation et la Liberté.

Idéal Bernadas

P.S. : J'ai utilisé volontairement le mot essayer, que les copains Marc, Jean-Louis, Danielle, ont eux même employé ; ce qui montre bien qu'ils ont quand même compris que dans cette société on ne peut qu'essayer !!!

S U R L E N A T I O N A L I S M E
+ + + + +

Lettre d'un Copain vivant en communauté :

"Je viens de lire en détail un bouquin : Le procès de Burgos. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est le nationalisme.

En janvier 71, il y'avait eu à Paris, une réunion organisée par l'U.F.A, entre diverses tendances pour parler, déjà !!, du fédéralisme. A l'époque, l'O.R.A , était vachement engagée dans "Secours Rouge". A un moment, un gars de l'O.R.A , a parlé des luttes genre indépendance nationale (E.T.A, F.L.Q, F.L.B etc...) luttes que lui soutenait.

Mais, si il les soutenait, c'était "parce que il est nécessaire d'être là, partout où il y a des gens qui luttent pour leur proposer notre "solution" et ne pas laisser le champ libre aux bureaucrates. J'étais d'accord avec lui et le suis encore, mais il y a toujours la même chose qui me paralyse, dans ce domaine ; la plupart des gens qui luttent dans une optique d'indépendance nationale, sont des nationalistes. C'est-à-dire que la situation dans laquelle ils se trouvent, fait que le nationalisme devient une réponse naturelle, allant de soi, consciente ou inconsciente.

Or, si on regarde toutes les luttes anti-coloniales, on s'aperçoit qu'elles sont vite devenues des guerres-croisades nationalistes.

C'est-à-dire que les "avant-gardistes" se sont toujours appuyés sur le nationalisme en tant que donnée latente, afin de pouvoir mobiliser le plus grand potentiel humain. Ainsi, par exemple, il est certain que, "Gandhi" n'aurait jamais "foutu" les "anglais" dehors, s'il ne s'était pas appuyé sur le nationalisme hindou, quoiqu'en pensent les mystiques !

Les marxistes-léninistes, eux aussi, s'appuient sur le nationalisme en se "basant" sur la lutte des classes (Pays prolétaires et pays bourgeois), Mais pour moi c'est de la démagogie.

En ce qui me concerne, je ne veux rien avoir à faire avec les nationalistes. "L'Anarchisme sera internationaliste ou ne sera pas". Le nationalisme n'est acceptable ni au point de vue social, ni de quelque point de vue que ce soit. (A cause aussi du mode de penser qu'il implique). Et je pense, à ce sujet, être en accord avec tous ceux qui se réclament de l'Anarchie.

Mais d'un autre côté, on ne peut rejeter ces luttes. On ne peut fermer les yeux sur les génocides ethniques. D'autant plus que le fédéralisme et l'anti-étatisme sont pour moi, les seules réponses valables à ces situations. La civilisation judéo-chrétienne et ses prétentions universalistes, la société bourgeoise-capitaliste, sont les moteurs de cette oppression dont souffrent les minorités, quelles qu'elles soient. Et je pense qu'il serait bon que nous prenions position nette à cet égard.

Tant qu'il y aura des Etats, il y aura de l'impérialisme. C'est vachement clair !!!

Dans la préface, Sartre parle d'un nationalisme bourgeois et d'un nationalisme révolutionnaire !!!, qu'il oppose ; c'est de la connerie. Par exemple en Amérique Latine où l'on voit des "gars" chasser les intérêts américains pour pouvoir placer ceux des bourgeoisies nationales.

Pour que chaque Région : Occitanie, Bretagne, Flandres, Pays-basque... retrouvent une identité propre, il leur faut d'abord briser l'Etat qu'ils forment tous ensemble. Ils ne pourront accéder à une indépendance, qu'en détruisant la pyramide sociale, que par la révolution sociale. Ce dont ils souffrent, c'est exactement la même chose dont souffre l'ouvrier moyen, dont souffre n'importe qui. La seule différence est que, chez eux, dans leur cas particulier, ils peuvent s'exprimer en terme de colonisation.

Donc, pour moi, parler du peuple Breton qui serait en lutte contre un peuple Français, par exemple, c'est escamoter le problème ; ou alors il s'agit d'une résurgence des théories Hitlériennes.

Quelques réflexions...

6

Avant même d'envisager les possibilités d'un développement futur de la coordination anarchiste et de son journal, il faut opérer un jugement critique et lucide sur le fonctionnement de ce que nous avons décidé à BRIVE, en Août 72. Fonctionnement qui, au niveau national, ne pourra apparaître qu'au travers de notre bulletin de confrontation et de liaison. Le journal à créer devant, pour sa part, être un organe de vulgarisation et d'actualité destiné au grand public.

Essayons donc de passer en revue rapidement l'activité des 5 commissions nationales :

LA COMMISSION RESPONSABLE A LA COORDINATION : Le travail semble avoir été fait correctement en ce sens que (pour notre région ALSACE en tout cas, -la CRC nous parlera des autres commissions régionales dans son rapport -) nous avons correspondu et réglé nos cotisations régulièrement dans l'ensemble. Cette commission nous a envoyé des adresses qui nous étaient inconnues.

Mais pour que des liaisons s'effectuent véritablement, encore aurait-il fallu que "le courant passe", que les régions tiennent au courant les autres de leurs activités par le biais de la CRC, permettant (par exemple) l'envoi d'une circulaire d'infos mensuelle ou bi-mensuelle, indépendante du bulletin. Il faut tendre à une sécurité maxima, même si celle-ci n'est jamais acquise. Ladite commission, suivant le caractère des infos (confidentielles ou non) aurait donc carte blanche pour déterminer s'il y a lieu de les ventiler à tous les individus du fichier ou à 1 adresse sûre par région, qui ne sera pas forcément celle de la commission ou fédération régionale.

Ce qui soulève au passage à nouveau le problème de la sécurité du point de vue des adhésions. (Rappelons que rien n'a été décidé à ce niveau lors de l'A.G. de BRIVE, si ce n'est qu'un "ensemble de conseils utiles", motion et non résolution, qui a toutes les chances de demeurer un voeu pieux...)

Pour en terminer avec le principe des circulaires, 2 cas nous semblent à la réflexion justifier cette proposition : informations confidentielles (diffusion contrôlée par 1 destinataire-correspondant "sûr" par région) ; informations urgentes (surtout si la parution de "C.A." demeure aussi irrégulière..)

../..

../..

Pour que ces suggestions, valables ou non, soient effectivement le reflet réel d'une volonté commune, elles doivent véritablement fuser de toutes parts et ne pas demeurer le fait de quelques éléments. La non-participation de beaucoup entraîne trop souvent l'autoritarisme de fait (même s'il est involontaire) d'un petit nombre par ailleurs surchargé de boulot. Nous voulons surmonter à tout prix ce problème que nous avons bien connu dans le "mouvement" que nous avons quitté...

Quant à la C.R.C. proprement dite, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'a pas été systématiquement saisie, tenue au courant, ni même que son rôle ait été compris..

- LA COMMISSION RESPONSABLE AUX CONTACTS INTERNATIONAUX :

Là encore, la commission étant dispersée en 3 sous-commissions et étant donné la nature du travail, un contrôle sérieux est impossible et visiblement superflu, des informations ont été publiées en fonction de leur actualité.

- LA COMMISSION CRITIQUE :

Nous avons publié un communiqué qui a tout l'air d'un constat de carence. Nous n'avons été saisis d'aucune critique régionale ou individuelle pour insertion. Tout irait-il pour le mieux ?

- LA COMMISSION SUPPLEANTE :

Cette commission n'a apparemment pas eu à fonctionner, car sans doute non saisie. Elle avait d'ailleurs annoncé par avance à BRIVE son intention de ne pas servir d'équipe suppléante pour les tirages non réalisés du bulletin "C.A." Il va falloir d'urgence une équipe volontaire pour cette tâche...sûre de pouvoir respecter ses engagements...

- LA COMMISSION DE PROPAGANDE :

1./ Vente d'armes :

Conformément à la décision prise à BRIVE, nous avons adressé pour notre part un certain nombre de coupures de presse et d'informations pour une "campagne d'information sur les fabrications et ventes d'armements", facilitant des contacts avec le G.A.R.M. déjà engagé dans ce domaine. Un dossier pour réaliser une campagne coordonnée à l'échelon national

.../..

devait être réalisé et mis en circulation. Nous l'attendons toujours, 6 mois après...

Mais il faut préciser qu'à une demande de notre part, les copains de Montpellier répondirent que le dossier était ultra-maigre. Là encore, manque de participation des régions et individus isolés.

2/ Coordination de la propagande anarchiste au niveau national :

Aucune affiche, aucun projet de tracts pour une action d'envergure nationale qui pourrait donner à nos actions sporadiques et éparses l'impact et la dimension qui leur manquent. Le néant.

LA COMMISSION TECHNIQUE :

Correspondance de routine. (fichier, échange d'adresses pour envois internationaux, etc..) Un problème toutefois, au niveau de l'adresse indiquée par la C.T. semble être à l'origine d'un retard de parution.

LES EQUIPES DE TIRAGE : 1/ "TIBURCE" :

Nos lettres inquiètes devant le retard sont demeurées sans réponse. Prévus pour Septembre et Octobre les bulletins de ces camarades, concentrés en un seul, nous sont parvenus à la mi-Janvier...

2/ CHATEAUROUX-VALENÇAY :

Par voie de décalage, les C.A. de cette équipe ne sont parus qu'immédiatement après. On peut se demander si les copains de CHATEAUROUX ne voyant rien venir en Novembre n'auraient pas dû alors procéder quand-même à leur tirage sans attendre le n° de "Tiburce".

Encore que là aussi, la critique est aisée..Car peut-on sortir un bulletin si personne ne se donne la peine d'envoyer des articles ?

3/ STRASBOURG :

Nous n'avons reçu en date du 20 Janvier que 2 articles en tout et pour tout (de GRENOBLE)...! Nous avons donc pris sur nous de demander à la C.R.C. et à la C.T. de vous adresser une circulaire proposant de reculer la date-limite d'envoi d'articles au 7.2.72. Ceci dans l'espoir que la parution coup sur coup de plusieurs C.A. susciterait des réponses publiables avant l'A.G. du 17.2.72...

LETTRE DU ... 9

RHÔNE

I). Dans le numéro de décembre, IERIC (s'appuyant sur René FURTH), déplore, et avec raison, la "dispersion" des anarchistes, dispersion qui entraîne le "gaspillage des énergies".

C'est un fait que, souvent, quand un mouvement anar se concrétise autour d'un axe, d'une action, il éclate en luttes intestines, luttes de chapelle, d'interprétations, etc...

Il me semble qu'une recherche d'unité doit se faire, et c'est la raison d'être de C.A.

Mais à quel niveau, cette unité? "La force de l'Anarchie est sa diversité". D'accord. Et il est flagrant qu'un anarcho-syndicaliste fera des analyses différentes qu'un individualiste, etc... Mais est-ce vraiment un obstacle? L'obstacle se trouve dans la boîte crânienne de ceux qui croient être les seuls à détenir "la vérité" et qui croient que seule leur analyse est valable, universelle. Quelle que soit notre école, notre chapelle, nous sommes tous d'accord sur les implications sociales de ce que nous croyons: abattre l'Etat et instaurer une société basée sur les conseils- ou l'autogestion- on peut appeler ça comme on veut.

Partant de ce fait, il me semble que notre unité pourra se faire que si nous l'envisageons au niveau pratique. Les analyses des différentes écoles anarchistes ne peuvent être en contradiction l'une de l'autre. En fait, elles sont complémentaires. Elles le sont, car elles oeuvrent toutes dans la même voie, dans le même but. Car il est connu qu'il existe de multiples façons de faire une seule chose. Dans notre cas, il en est exactement de même.

Notre unité se fera dans l'action et non dans des discussions stériles.

II). Or, quelle est notre action possible? Actuellement? Quel est le but immédiat à atteindre?

Nous donner une structure dans laquelle nos tendances -différentes- pourraient s'exprimer et à partir de laquelle elles pourraient être en liaison les unes avec les autres, mais sans que cela devienne le bordel. C'est -à-dire que cette structure ne doit pas devenir le lieu d'un affrontement entre les diverses tendances pour savoir qui "a raison" (qui est dans la ligne de l'héritage et qui ne l'est pas). C'est le rôle de C.A.

III). Un travail de propagande -ou d'information- peu important les mots. Quelle que soit notre tendance, nous ne sommes pas des avant-gardistes. La révolution sociale se fera par le peuple et pour le peuple (une liberté ne s'octroie pas, elle se prend). Le but le plus que je connaisse est de faire connaître nos thèses sociales et de nous faire connaître par les masses. Il faut détruire la caricature de négativisme que nous a donnée la bourgeoisie et qu'elle entretient régulièrement, ne serait-ce que dans les films "comiques" (!).

Pour ce faire, il est important de ne pas nous enfoncer dans des discussions dont la compréhension serait réservée aux initiés! Et pour cela, il me semble nécessaire d'avoir un journal -non pas comme C.A., réservé aux anars, et ceux qui en ont entendu parler- mais un canard destiné à être répandu dans les kiosques et lu par tout le monde, je veux dire: être susceptible d'être lu par tout le monde. Et cette idée de journal, ce n'est pas du fétichisme, mais du réalisme. A un certain niveau théorique, nous pouvons dire qu'un canard est une "concrétisation dans le temps". Et il faut que celle-ci soit progressive et non stagnante. Et quand il est sorti, il représente un élément de l'ensemble social, de

la situation présente dans le temps. Et c'est par son biais que nous pouvons arriver à n'être plus "à la remorque" du mouvement réel de la situation sociale, et à agir réellement sur celle-ci.

Relativement à cela, nous pourrions établir un "plan" qui pourrait ressembler à :

A). Une partie consacrée à l'information --chronologique-- des nouveaux éléments de l'actualité sociale.

B). Interprétation de ceux-ci et leur insertion dans un schéma global, plus général, essayer de rattacher certains événements, etc... - par exemple: démontrer que les Tramoni sont une nécessité pour les grosses boîtes, considérées dans l'évolution de la société capitaliste, etc...

C). En conséquence de B)., déterminer nos positions, le sens de nos combats futurs, et les actions futures possibles.

C'est un exemple, mais il est évident qu'il est possible de nous déterminer un plan ou un guide en ce que l'on voudra, afin d'avoir une action réelle, par l'intermédiaire d'un canard.

Mais C.A. pourrait continuer à exister comme bulletin interne, comme bulletin de liaison, comme lien entre les anars, etc...

La propagande est une des actions possibles actuellement, mais qui semble être la plus importante. Alors, polarisons-nous à ce niveau et cessons de nous regarder le nombril et de nous disperser en vain!



SERGE P.

la presse libertaire :

hebdomadaires :

Le Combat Syndicaliste 39, rue Tour d'Auvergne - PARIS IX°-
Espoir : VI° Union Régionale C.N.T. 3, rue Merly - 31- TOULOUSE

bimensuel : Front Libertaire 33, rue des Vignoles - 75020 PARIS

mensuels :

Solidarité Ouvrière : R. HOYEZ 3, rue M. Sémбат - 75018- PARIS
Cahiers de l'humanisme libertaire : G. LEVAL, 33, bd E. Quinet 75014 - PARIS
Le Monde libertaire : 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

périodiques :

Recherches libertaires : R. FURTH 1, rue des veaux 67000 STRASBOURG
Tribune anarchiste-communiste : 14b route de Davayé - 71 CHARNAY-LA-MACON
l'Insoumis : S.I.A. 1, rue des veaux 67000 - STRASBOURG
Commune libre : 3, rue Merly 31- TOULOUSE
Anarchisme & Non-violence : A. BERNARD, 22 allée de la Fontaine
93340 - LE RAINCY

Bulletin du Centre international de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA)
Beaumont 24, 1012 LAUSANNE (Suisse)

La presse anarchiste étant souvent méconnue jusque dans nos propres milieux, nous avons pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile de publier une telle liste. Une telle liste pourrait passer systématiquement dans les C.A. à venir, à l'usage des nouveaux abonnés.

Que les publications oubliées nous excusent et se fassent connaître...!

Par suite d'une erreur dans la pagination de C.A. N° 12, le texte " IL BIDONE " est devenu très confus et peu compréhensible; nous nous permettons de le reproduire dans le présent numéro en raison de l'actualité du sujet.

" IL BIDONE "

La critique du programme PC - PS a été faite souvent avec pertinence par toute l'extrême-gauche révolutionnaires; des formations telles que L.C., L.O., P.S.U. vont présenter des listes sur la base de cette critique; ce qui veut dire qu'au premier tour, elles défendront leur position contre celle du PC-PS, et qu'au deuxième tour, elles se retireront, étant bien entendu que leurs voix seront implicitement ou explicitement appelées à soutenir le candidat PC partout où leurs propres candidats n'auront pas pris la tête du peloton de la gauche.

L'on croit ou l'on ne croit pas à ce que l'on dit; ou le programme de l'union de la gauche est jugé trop timoré et il faut avoir le courage de dénoncer son insuffisance, tout en équilibrant par une attaque tout aussi virulente contre la droite et le centre, c'est ce que le PSU et les trotskystes feront tout en se promettant de soutenir le PC faute de mieux; ou ce programme est jugé néfaste, dangereux, car il entretient et nourrit l'illusion électoraliste dans la classe ouvrière, car il peut permettre au PC d'accéder au pouvoir en se servant des aspirations légitimes des travailleurs, et s'il y a une chose que nous devrions savoir reconnaître, c'est qu'en matière de répression, le PC n'a guère à apprendre de la droite.

Il n'y a pas un révolutionnaire qui peut souhaiter sincèrement voir le PC au ministère de l'Intérieur; ce qui n'est certainement pas une raison pour voter Marcellin, mais la réciproque est valable.

Simplisme, nous disent les marxistes révolutionnaires, ce qui compte, ce n'est pas le PC en soi, mais la conquête du pouvoir d'Etat et le PC lui-même est porteur des aspirations des larges masses. La chanson est connue et les vocations de martyr vont fleurir à coup sûr.

Il est certain qu'une victoire électorale de la gauche peut créer une dynamique revendicative allant jusqu'au processus révolutionnaire, nous ne le nions pas, de même que la réciproque est vraie, une victoire de la gauche peut être facilement sabotée sur le plan économique et politique par une coalition de la droite et déboucher sur une fascisation du pays.

Mais il est non moins certain que, d'une part, les anarchistes sont numériquement trop faibles pour craindre de privilégier la droite en prônant l'abstention (sans doute notre attitude pourrait être légèrement différente si nous disposions d'une audience de masse, mais si nous disposions de cette audience, les travailleurs en très large part se sentiraient vraisemblablement peu concernés par la mascarade électorale et par suite les données du problème qui se pose aux organisations révolutionnaires seraient très différentes), d'autre part, la responsabilité de l'illusion électoraliste parmi les travailleurs ne nous incombe pas et nous n'avons pas à l'assumer, nous devons au contraire dénoncer sans relâche ce détournement truqué de la volonté populaire.

Quelle que soit l'issue de ces élections, ce qui apparaîtra le plus clairement, c'est la vanité de toute perspective électoraliste et parlementaire, et ceux qui en auront dénoncé toute l'imposture avant même que cela soit, cette fois encore, devenu évident seront en position de force aussi bien dans un processus révolutionnaire débordant largement les réticences du pouvoir d'Etat aux mains de la gauche que dans une situation de résistance au fascisme.

En fait, ce qui est le plus probable, c'est que nous allons assister, en cas de victoire de la gauche ou plutôt d'accession au pouvoir de la gauche, à un pourrissement visible de ces partis qui tiendront à démentir qu'ils sont avant tout des partis de gouvernement respectant les règles de la démocratie bourgeoise, ce qui ne peut se traduire que par une trahison permanente de la classe ouvrière qui les aura portés au pouvoir. Ou ils sont disposés à devenir les gérants loyaux du capitalisme, et il leur reviendra ce rôle de chien de garde que la bourgeoisie réserve à la social-démocratie en contrepartie de quelques nationalisations bidon; ou ils sont au contraire décidés à démanteler les grands bastions du capitalisme monopoliste, et la bourgeoisie les écartera du pouvoir d'Etat le plus simplement du monde. Mais il faut être naïf comme un électeur pour retenir cette dernière éventualité, croit-on vraiment que les PS et PC n'ont pas déjà fourni toute garantie au patronat sur la modération dont ils feront preuve ? Ils ne passeront que s'ils jouent le jeu de la démocratie bourgeoise et ils le savent bien,

il leur faut être reconnus comme partis de gouvernement et, comme tels, ils ont déjà capitulé.

A ce sujet, il serait bon de déborder le cadre rigide de l'opposition gauche-droite. Les marxistes ont écrit de très belles pages sur le capitalisme monopoliste d'Etat, mais les PC n'ont jamais rien fait d'autre que du capitalisme monopoliste d'Etat. La véritable ligne de partage est là : entre les différences d'appréciation quant à la part croissante d'intervention de l'Etat dans l'économie. Si nous écartons la phraséologie des uns et des autres, nous retrouvons dans toute la gauche le choix de cette intervention, nuancé selon les partis jusqu'à l'étatisation intégrale; dans toute la droite, la détermination de réduire cette intervention, détermination tout aussi nuancée selon les intérêts particuliers représentés par ces partis.

Entre la gauche et la droite, il y a toujours un compromis possible parce qu'il y a interpénétration entre l'Etat et les possédants, seule la révolution sociale brise cette possibilité par l'intervention directe des masses dans les négociations de salon.

Le PC n'est-il pas lui-même une grosse société capitaliste puisant ses ressources en de multiples entreprises et autres commissions import-export avec les pays de l'Est ? Ce parti est parfaitement intégré dans le système capitaliste, il s'appuie sur l'étatisation de l'économie, la droite négocie et freine cette étatisation, mais au bout du compte, les uns et les autres ne sont que l'expression politique d'un certain stade de l'évolution du capitalisme en ce pays, ce qui veut dire que la droite comme la gauche, sous une phraséologie différente et pour des intérêts et options souvent contraires, ne sont que les forces conservatrices du capital.

Ce qui nous trouble, c'est le poids politique du PC parmi les travailleurs, et inversement les aspirations de ces derniers qui influent sur le comportement de ce parti encore plus ou moins imprégné d'idéologie révolutionnaire. Nous aurions tort toutefois d'exagérer cette influence, les dirigeants du PC et les militants sont à ce point englués dans leur propre sophistication et victimes eux-mêmes de leurs formes organisationnelles militarisées qu'ils sont totalement incapables de saisir et de cristalliser les aspirations révolutionnaires qui sourdent de partout (un Garaudy prenant conscience de la fossilisation du parti est un phénomène exceptionnel et est rejeté comme un corps étranger).

Notre propagande doit être résolument celle d'un abstentionnisme critique dénonçant l'imposture des partis politiques. Le grand danger du mensonge de la liberté formelle dans la démocratie bourgeoise est justement d'amener les populations, désillusionnées et écoeurées de ce marécage puant qu'est le pouvoir politique et ses abords, à renoncer à leurs maigres libertés et se donner de nouveaux maîtres. Le fascisme plonge ses racines dans cette abdication dont les grands responsables sont ceux qui entretiennent l'illusion que les travailleurs, aliénés dans le sens le plus large du mot, ont une possibilité d'émancipation dans le cadre du système. L'action révolutionnaire aujourd'hui, c'est à la fois dénoncer cette imposture et situer le véritable terrain de la lutte, là où les travailleurs sont potentiellement les plus forts, le fragile et délicat système socio-économique, et non sur le terrain piégé des institutions politiques, simples tampons amortisseurs conçus avec art pour la récupération et la neutralisation des luttes populaires.

Que les marxistes-léninistes entendent s'infiltrer et utiliser ces institutions, nous le concevons très bien, leur objectif n'est-il pas la conquête du pouvoir d'Etat, la transformation radicale ou progressive de celui-ci en "Etat populaire" garant de l'édification du socialisme ou de sa caricature ? Soyons nets, si le socialisme ne peut qu'être ce que nous appelons, nous, une caricature de socialisme, nous n'en voulons pas plus que du capitalisme, mieux vaut être assis entre deux chaises; mais en fait un tel pessimisme se justifie-t-il encore ?

L'on peut certes tenir compte du point de vue selon lequel les partis et organisations, tout en proposant des perspectives, sont contraints, sous peine de perdre le contact, de coller aux aspirations réelles des couches populaires; en d'autres termes, le parti de la classe ouvrière n'élabore pas un projet révolutionnaire qui reflète son véritable vouloir, expression d'une avant-garde hautement sensibilisée aux problèmes d'une révolution socialiste, mais élabore un projet politique eu égard autant aux conditions objectives qu'à la combativité de l'ensemble des travailleurs.

Pour prendre un exemple précis, il est de bon ton dans les formations révolutionnaires d'insister sur la trahison permanente des centrales syndicales qui ne peuvent guère échapper au réformisme et à l'intégration dans le système. Pourtant il est notoire que dans la majorité des cas, en période non-révolutionnaire, les mots d'ordre syndicaux

portant sur les formes d'action et de revendication sont nettement en avance par rapport à la combativité réelle des travailleurs - en dehors de cas exceptionnels que nous montons en épingle, ce ne sont pas les syndicats qui freinent la lutte, mais bien les travailleurs qui le plus souvent refusent cette lutte.

Et ceci explique le maigre résultat de l'action des maoïstes dans les usines : se couper de la frange syndicaliste sans trouver d'appui dans la masse non syndicalisée. Seuls les groupes ou militants révolutionnaires qui s'appuient sur la revendication en général, d'où qu'elle vienne, afin de la radicaliser à travers ou en dehors des organisations syndicales, jouent un rôle moteur, le leur précisément, qui est de déborder la canalisation, de rompre les digues de la récupération.

Or ce parti de la classe ouvrière, selon qu'il reflète trop la résignation des travailleurs, même si celle-ci est bien réelle, contribue lui aussi à étouffer les aspirations révolutionnaires par un manque de perspectives radicales, carence d'ailleurs bien intentionnelle puisqu'il s'agit en fait de rallier les suffrages et non de les effaroucher. L'engrenage d'un parti ouvrier électoraliste est bien connu, s'appuyant au départ sur la détermination claire et nette d'une fraction sociale, sa propre dynamique le contraint très vite à élargir son audience et mordre sur un électorat plus large et il ne le peut sans édulcorer son programme.

Un parti électoraliste ne peut pas être ou rester révolutionnaire; ne voudrait-il qu'utiliser sans se compromettre les moyens de diffusion qui lui sont offerts pour la campagne électorale, il ne le peut sans disposer de fonds considérables perdus sans retour. Le système le condamne irrémédiablement à jouer le jeu jusqu'au bout; il peut trouver les fonds exigés, mais ou se retrouvera prisonnier de commanditaires intéressés à rétrécir l'électorat d'un parti rival, ou saignera à blanc ses militants qui dès lors se retrouveront eux-mêmes prisonniers du jeu électoral. Le premier député d'un parti est ressenti comme une victoire, mais à partir de ce moment, il est perdu en tant que parti révolutionnaire.

La fameuse tribune parlementaire tant vantée par Lénine se trouve être un étouffoir, elle ne porte pas jusqu'aux populations et le ferait-elle que les interventions les plus pertinentes seront noyées dans un flot continu d'opinions contraires. Tout le système parlementaire repose bien sur la diversité des opinions quant à la gestion de l'Etat, mais étant le reflet d'une réalité socio-économique ne peut en aucun cas être la négation de cette réalité. En d'autres termes, les institutions politiques recouvrent d'un voile pudique et mensonger les structures économiques; miroir déformant, elles idéalisent et justifient la réalité qu'elles préservent en s'affrant comme exutoire aux mécontentements. Quand le capitaliste fait suer le burnous ou le bleu de chauffe, le président parle de la défense du monde libre et de la justice sociale, et s'offre aux attaques d'une opposition châtrée par le respect du jeu parlementaire.

Il est difficilement concevable de vouloir dans le même temps accéder à la gestion de l'Etat et proclamer son intention de le détruire en tant qu'instrument des classes possédantes, ou du moins, il n'existe qu'un recours : celui d'accepter de jouer le jeu du système parlementaire, de respecter ses règles, de le prendre au sérieux, en d'autres mots, admettre de considérer le reflet pour la réalité et, victimes de l'inversion que l'on vient de commettre, d'affirmer sans ambages que le système capitaliste est à la merci d'une majorité parlementaire.

Sans négliger le rapport dialectique entre l'Etat et l'économie, ni la dynamique créée par la nature même de l'appareil d'Etat, nous disons que celui-ci peut freiner ou accélérer la machine économique, il ne peut l'empêcher d'être, d'être ce qu'elle est; les institutions politiques sont l'émanation, la projection de la réalité sociale et économique. Ce qu'on appelle le pouvoir n'a que l'apparence du pouvoir, il gouverne une situation, il ne la crée pas plus qu'il ne l'efface, il est créature et non créateur. L'Etat se veut entité, il n'est qu'abstraction, expression idéale d'une réalité tangible.

Le ministre de la guerre peut se vouloir pacifiste, le ministre de la police se vouloir libéral, ils n'ont de réalité eux-mêmes que par l'existence des forces armées et policières. Le président de la république peut se vouloir libertaire, il n'est que le grand prêtre de la religion autoritaire. Le parlement peut se vouloir collectiviste, il ne peut être que le gérant du capitalisme, tout comme le PDG communiste est un patron comme les autres, comme les maires du PC, en bons administrateurs, collaborent à l'expansion de l'économie capitaliste dans leur commune.

La loi n'est que l'expression d'un rapport de forces entre classes antagonistes, elle n'a aucune puissance en elle-même. Lorsque l'Etat se veut l'essence même de la société, il devient totalitaire et ne réussit qu'à enfermer la réalité sociale et économique dans un cadre rigide, c'est une société devenue folle qui marche sur la tête, c'est l'inversion, l'aliénation totale, ce n'est plus une société humaine, c'est une termitière.

Construire le socialisme, c'est par l'autogestion de l'appareil économique aux mains des travailleurs, et par la destruction de tout privilège, atomiser le pouvoir d'Etat dans chaque organisme socio-économique; ce sont les masses agissant sur la société réelle, c'est exactement le contraire de la conquête de l'Etat qui n'a jamais conduit qu'au totalitarisme quand ce n'est pas à l'intégration pure et simple au système.

Comment se fait-il que les marxistes qui disent à peu près la même chose se font les champions de la conquête de l'Etat ? Parce qu'ils posent comme axiome absolu une certaine ligne évolutive des rapports de production qui fait dépendre le socialisme d'un haut niveau de développement du capitalisme monopoliste. Ayant découvert les bases fondamentales de l'histoire des sociétés et voulant évidemment donner un coup d'accélérateur au moteur de l'histoire, ils sont conduits à impulser eux-mêmes l'industrialisation de nombre de pays - les maillons les plus faibles de l'internationale capitaliste où la conjoncture permet la prise du pouvoir par la lutte révolutionnaire ou nationaliste - en d'autres termes, se refusant à brûler les étapes historiques nécessaires selon l'analyse marxiste, ils font le travail revenant logiquement au capitalisme, ils ne conçoivent d'autre recours que le capitalisme d'Etat, la phraséologie est une chose, la réalité en est une autre. Les marxistes reconnaissent d'ailleurs qu'il ne s'agit pas dans leur action d'instaurer le socialisme du jour au lendemain, mais de créer les conditions (la base matérielle) qui permettent le passage à une société socialiste.

Les marxistes-léninistes sont des révolutionnaires qui aspirent sans doute à la société communiste, mais en marxistes conséquents, ils sont conduits à agir en tant que force de relais du capitalisme. Pour aboutir au socialisme, ils font du capitalisme d'Etat, la conquête de l'Etat devient un impératif absolu; l'ennui c'est que l'Etat totalitaire est exactement la voie inverse du socialisme et que cela débouche sur bien autre chose : l'aliénation totale de l'individu.

Les révolutions russes et espagnoles entre autres nous ont appris que la société socialiste se construisait en dehors de toute subordination à l'Etat; au fur et à mesure que se rétablissait, se consolidait l'autorité de l'Etat, la libre initiative des masses devait faire place à la bureaucratie et au renforcement de l'emprise capitaliste.

Le marxisme s'est voulu science exacte alors qu'il n'était qu'approche capitale du problème. Ce travers, compréhensible si l'on veut bien se reporter au siècle dernier, s'est révélé perversion, inversion monstrueuse du mouvement socialiste révolutionnaire, et le socialisme en crève. Avec toutes ses faiblesses organisationnelles ou autres, ses incohérences, ses équivoques, l'anarchisme peut et doit s'affirmer, car étant la négation même du principe d'autorité et d'Etat, il apporte au mouvement révolutionnaire de notre époque la dimension qui lui fait si cruellement défaut.

UNION ANARCHISTE D'ALSACE

La déclaration de principes de " COORDINATION ANARCHISTE " a été rédigée par un marxiste, il est urgent de remédier à cela. Tels sont en gros les propos du camarade Roland Lané (du groupe de Blois).

Précisons que le projet que nous avons présenté à la rencontre de Brive a été ^{publié} auparavant dans C.A. afin de le soumettre à la discussion dans les groupes avant la rencontre. Le texte a été retouché, lors de cette rencontre qui dura plusieurs jours, sur plusieurs points, nous avons accepté ces modifications comme tous les participants ont accepté le texte final dans son intégralité; ajoutons que nous nous sommes inclinés devant le rejet de nombre de nos "propositions pratiques". Nous sommes les premiers à vouloir rediscuter une expression ou une autre, mais il s'agit ici de bien autre chose.

Dans l'esprit de tous les participants, cette déclaration devait être une base minimum d'accord théorique; si cet accord n'existe pas dans les grandes lignes, toute perspective organisationnelle disparaît. L'intérêt d'une plate-forme est justement d'éviter cette remise en cause perpétuelle à partir du moment où elle est acceptée sur ces bases fondamentales. Mais admettons que la discussion entamée à Brive continue, puisqu'il a été question d'une année préalable de gestation avant d'aller plus loin dans l'organisation. Nous laisserons donc la rencontre de Paris en Février trancher, c'est-à-dire décider si les participants de Brive ont été abusés par les agents conscients ou inconscients de l'ennemi (mais alors cela suppose qu'une cinquantaine de militants anarchistes représentants eux-mêmes ou leur propre groupe ne savent plus distinguer entre anarchisme et marxisme) - ou s'il faut maintenir le texte initial avec éventuelle modification d'une expression ou d'une autre, ce qui signifierait, et nous le savons maintenant, rejeter cet anarchisme de salon où la lutte des travailleurs contre l'exploitation capitaliste est considérée avec mépris comme matérialisme sordide (remarquons la corrélation avec la pire réaction style "douairières du faubourg St-Germain), rejeter cet anarchisme jésuite qui renvoie les peuples et leurs assassins dos à dos parce que la résistance populaire n'est pas impulsée par les anarchistes mais manipulée par les communistes (Viet-Nam).

L'anarchisme a marqué l'histoire sociale lorsque l'anarcho-syndicalisme prenait corps en un immense mouvement de masse, mais l'anarcho-syndicalisme, c'est la révolution des prolétaires, de ceux qui sont réduits à louer leur force de travail pour bouffer et vivre (si l'on peut appeler ça vivre). C'est trop facile de penser le problème matériel résolu parce que l'ouvrier roule en automobile, il faut vivre les cadences, les horaires, l'humiliation permanente et tout le reste. Ou l'anarchisme se cantonne dans les grandes idées générales bien abstraites cogitées dans quelques sectes qui se bouffent le nez et qui ne dépassent guère dans ce pays quelques centaines d'individus démoralisés par leur propre impuissance - où il fait corps avec tous les opprimés et exploités en s'insérant étroitement dans la lutte sociale, dans la guerre des classes.

Si le camarade Lané dit que nous sommes marxistes, nous le sommes comme l'était Bakounine qui posait les grandes lignes du syndicalisme révolutionnaire, comme l'était avant la lettre Proudhon qui fondait l'anarchisme sur la lutte sociale et économique, comme l'étaient tant d'autres militants anarchistes pour qui cette même lutte était inséparable du combat anarchiste.

Nous avons en de nombreux textes condamnés sans équivoque bien des aspects de ce qu'il est convenu d'appeler le marxisme, mais cette position, en aucune manière, ne peut nous conduire à nier l'évidence, à nier les rapports antagonistes des classes sociales, à nier l'apport indiscutable de l'analyse marxiste même si nous n'en partageons pas toutes les données et surtout les conclusions quant à la conquête du pouvoir politique.

Le camarade Lané nous cite une prise de position d'Engels contre l'autogestion. Pourquoi ne pas citer tout un volume de Marx qui rallie implicitement la thèse du fédéralisme libertaire (La Guerre Civile), mais est-on bien sûr que là est le problème ?

Chacun est libre de s'enfermer dans son petit monde douillet en récitant les versets de la bible, ou la messe anarchiste bien pure et bien dure. Ce que nous savons, c'est que toute révolution passe par les conseils ouvriers, les conseils sont une création autonome de la classe ouvrière et trouvent leur prolongement aussi bien dans la pensée marxiste que dans la pensée anarchiste. Les communistes de gauche (conseillistes), luxembourgistes, et aujourd'hui les trotskystes de la Ligue Communiste, de Lutte Ouvrière, les maoïstes de Révolution et bien d'autres sans étiquettes se réclament des conseils ouvriers et de l'autogestion. Tous se réclament du marxisme et selon leurs références s'efforcent d'épurer celui-ci de son inclination étatiste, la plupart remettent en cause le rôle dirigeant du parti dans la révolution.

Il reste bien des confusions sur la notion du pouvoir ouvrier, du pouvoir d'Etat, sur "lapériode de transition", et il est permis de penser que si le diable veut se faire ermite, rien ne nous autorise à le croire sur parole. Nous pouvons dire que les questions que posent les anarchistes (mais ils ne sont pas les seuls à les poser) sont au coeur du débat, puisqu'en fait tout le problème tourne autour de la reconstruction ou non du pouvoir politique (Etat), de la dualité de pouvoir durant le processus révolutionnaire ("pouvoir révolutionnaire" aux mains des partis politiques et pouvoir des conseils). Rien ne nous autorise cependant à ignorer dédaigneusement l'évolution qui s'est produite depuis quelques années dans toute l'extrême gauche révolutionnaire.

Les interprétations de la notion d'autogestion sont souvent fort dissemblables selon la famille politique, mais que chaque formation soit contrainte aujourd'hui de se définir par rapport à l'autogestion témoigne du chemin parcouru en quelques années. Les mouvements de libération de la femme surgissent avec toujours plus de force, allons-nous les nier eux aussi parce qu'ils se réfèrent souvent au marxisme ?

L'anarchisme a ceci de particulier que bien souvent, c'est davantage la force de ses idées que celle de ses effectifs et de sa valeur militante qui lui donne quelque regain d'actualité, mais justement parce que ces effectifs et cette valeur militante font défaut, ces idées sont reprises, récupérées, émiettées et trop souvent neutralisées par d'autres. C'est exactement la situation actuelle, les chapelles très puristes commencent au souvenir de MAKHNO et de l'Espagne libertaire, et forts de tant d'expériences à la fois glorieuses et amères, en oublient l'esprit pour ne retenir que la lettre. L'anarchisme combat avec les hommes d'aujourd'hui qui peuvent ignorer Makhno, Durruti et les autres mais qui cherchent les voies nouvelles; s'il ne peut leur offrir que la nostalgie de ce qui aurait pu être, il leur offre sans doute des idées pures mais des mains vides, et ce qui est le plus grave, des organisations coupées des travailleurs et qui se complaisent dans la dispute de mots sur le sexe des anges, et finalement le dirigisme de fait d'une poignée de militants qui se crévent et ne trouvent en retour que récriminations, le triomphe de l'esprit de secte.

La révolution de demain se construit à partir du débat qui se poursuit dans toute l'extrême-gauche révolutionnaire, mais comment participer au débat si l'on en vient à nier l'antagonisme des classes sociales, à fonder la révolution sur "le déclenchement révolutionnaire des individus" sans considération d'appartenance sociale, sans doute initiés et révélés à eux-mêmes par quelque grâce divine ou déesse Raison. Nous sommes là en plein idéalisme bourgeois qui fit les beaux jours de la franc-maçonnerie.

Nous savons bien que l'anarchisme en dernière analyse est le combat de l'individu contre la Totalité, mais ce combat s'insère dans la double revendication égalitaire et libertaire. Toute la ~~XXXXXXXXXXXX~~ difficulté d'être anarchiste réside là, selon que l'on néglige l'un ou l'autre terme, l'on tombe dans le plus plat idéalisme bourgeois, cet humanisme de Tartuffe, ou dans le totalitarisme collectiviste. Mais c'est aussi la grandeur de l'anarchisme qui est de poser la contradiction fondamentale individu/ société.

- libertaires et anarchistes -

Lorsque Sébastien Faure pour échapper aux lois répressives contre la propagande anarchiste utilisa le mot libertaire, il lui donnait bien sûr le même contenu qu'au mot anarchiste. Depuis près d'un siècle, les deux mots se sont chargés à différentes époques d'un sens légèrement différent à l'intérieur et aussi à l'extérieur du mouvement anarchiste, quoique souvent aussi employés dans le même sens.

Sans vouloir nous référer à un texte de Libertad qui prenait position contre le mot "libertaire", sans vouloir entamer quelque débat sémantique, nous avons dans le numéro CA de Mai évoqué un peu cette question dans un texte que nous reprenons ci-après car il précise bien notre pensée sur les points précédemment évoqués.

....
Lors des entretiens d'ACUT 71 qui ont précédé le lancement de C.A., deux conditions principales ont été posées et acceptées par tous pour un regroupement "hors chapelle" du mouvement anarchiste :

- reconnaissance de la notion d'autonomie du groupe (autonomie pris dans le sens d'autodétermination du groupe et non de rejet de structures fédéralistes libertaires);
- l'emploi sans équivoque du mot "anarchisme"

Au terme de cinq numéros de C.A., nous voyons se dessiner une tendance à l'ouverture très large (à tous les groupes antiautoritaires, à l'underground, à un regroupement "informel") et cela notamment pour la prise en charge du "Libertaire".

Les groupes autonomes qui répugnent à l'emploi du mot "anarchiste" peuvent souligner :

1°) qu'ils désirent en fait ne pas s'enfermer au départ dans un cadre défini, qu'ils sont d'abord antiautoritaires et qu'un pragmatisme libertaire ne débouchera pas forcément sur une reconnaissance de ce qu'il est convenu d'appeler l'anarchisme;

2°) que leur action tend à révolutionner le milieu environnant, qu'ils sont révolutionnaires en actes et non simplement par l'écrit, qu'ils répugnent à s'intégrer dans une organisation - démarche qui conduit trop souvent à en faire une fin en soi, à s'isoler de la vie réelle, que les organisations anarchistes et leurs organes jouent trop souvent les professeurs de révolution anarchiste plus préoccupés à peser l'anarchisme des autres que d'être des révolutionnaires de fait.

A toutes ces critiques très pertinentes, nous pouvons répondre que la pratique précède souvent la théorie mais procède aussi souvent de la théorie; qu'il arrive que les individus des classes bourgeoises soient plus souvent "libertaires" dans leur vie privée que ceux des classes populaires, bien entendu ils ne sont pas pour autant anarchistes (il faut comprendre ici un certain affranchissement des conventions de la morale bourgeoise et chrétienne, affranchissement rendu possible par les privilèges économiques de la bourgeoisie).

Et c'est justement le problème, le libéralisme même ultra est un ddieux mensonge s'il repose sur l'inégalité économique, la liberté des uns est faite de l'asservissement des autres. Ma liberté est conditionnée par la liberté des autres (de tous les autres) disait à peu près Bakounine.

Or qu'est-ce que l'anarchisme sinon la revendication libertaire inséparable de la revendication égalitaire et réciproquement. Poser uniquement la revendication libertaire conduit souvent à oublier le deuxième terme de l'anarchisme, et notre société capitaliste qui a un coffre du tonnerre digère, récupère et intègre rapidement les aspirations libertaires.

C'est bien vrai qu'un pragmatisme libertaire peut conduire à autre chose qu'à l'anarchisme et même aux antipodes de l'anarchisme, mais il est vrai qu'un anarchisme posé uniquement en termes de lutte des classes ne travaille en réalité qu'à la révolution politique, qu'au changement de pouvoir
...../.....

politique et non à la destruction de celui-ci.

Le mouvement "underground" est certainement une des conditions nécessaires de la révolution sociale libertaire, mais il n'en est qu'un facteur plus ou moins déterminant, la vocation du mouvement anarchiste est au contraire d'englober dans un tout les aspirations libertaires et égalitaires (autant individuelles que sociales). S'il a été incapable de le faire jusqu'à présent, c'est justement parce que les organisations se sont révélées sclérosées, inaptées à la mutation. Ce que nous proposons de faire aujourd'hui est de créer par des structures fédéralistes aussi souples que possible un lien organisationnel entre les différentes démarches libertaires qui se reconnaissent dans les postulats de l'anarchisme.

Mais dans un mouvement où règne la confusion des termes, nous posons un premier repère : celui qui entend oeuvrer pour la révolution égalitaire et libertaire par l'accomplissement de lui-même autant que par activité sociale (politique, syndicaliste, communautaire, artistique, etc..) est anarchiste et c'est avec lui que nous entendons travailler. Si nous acceptons ce premier point, nous acceptons une organisation qui ne répugne point au mot "anarchiste".

Mais ce journal qui est en question, il faut qu'il soit ouvert largement sur l'extérieur, qu'il soit aussi l'expression de l'ensemble du mouvement antiautoritaire tout en étant l'organe d'une organisation anarchiste; la pratique la plus simple est de réserver la moitié de ce journal sous un chapeau quelconque (exemple : pages réservées à l'ensemble du mouvement antiautoritaire et "underground"). Nous obtiendrons ainsi un double résultat, d'une part nous éviterons la confusion entre l'expression de l'organisation anarchiste et celle des diverses démarches antiautoritaires, et par ailleurs cette organisation anarchiste assurant la parution régulière du journal se remettra en question en permanence en collant étroitement à la réalité de l'underground et autres mouvements antiautoritaires.

Cette solution représenterait un immense pas en avant en regard de toute la presse libertaire actuelle plus ou moins limitée à l'expression d'une organisation ou de quelques animateurs. Mais est-elle réalisable ? en dehors d'une mise au point dans les détails, cela dépend uniquement de notre aptitude à construire sur des bases fédéralistes libertaires et à honorer les engagements que nous prenons.

.....

GRUPE SPARTACUS (U.A.A.)

AG de Paris :
écrire de toute urgence
au Jargon Libre pour
retenir sa place
à la MIAU !

1/ Soutien à Silvère HERZOG

Notre camarade Silvère HERZOG, de l'Union Anarchiste d'Alsace, arrêté le 11 Novembre 1972, au monument aux morts de MULHOUSE nous écrit régulièrement. Son procès doit avoir lieu ce mois-ci si tout "va bien". Ecrivez-lui. Envoyez-lui des livres. Envoyez-lui de l'argent (mandats uniquement-pas de timbres ni de cartes postales). Silvère demande de ne pas trop écorcher ses gardiens dans nos lettres car il en subirait les conséquences indirectes, ces hommes n'étant pas tous des "monstres" étant par ailleurs victimes et prisonnières elles aussi du système et de leur fonction...

ADRESSE : Silvère HERZOG
B.P. 1071
METZ Cedex 57038

2/ Meeting Miguel GARCIA

Ce camarade, qui vit maintenant à Londres depuis peu, a passé 22 ans dans les prisons franquistes.

Notre section locale de la SIA, légalement déclarée, a ainsi pu obtenir la grande salle de la maison des syndicats. Nous organisons un meeting-débat sur le thème : "22 ans dans les prisons franquistes : un prisonnier politique espagnol parle" le Vendredi 23 FEVRIER à 20h 30 à la maison des syndicats, rue Sédillot, STRASBOURG.

Un document historique unique sur les collectivités libertaires espagnoles sera projeté à cette occasion.

Des prévisions "fraîches" sur le récent procès de la "brigade de la colère" en Angleterre seront apportées à cette occasion. Des camarades allemands pourront en outre donner des nouvelles des prisonniers politiques en Allemagne, "internationalisant" ainsi le débat.

Les camarades qui comptent venir de l'extérieur sont priés de nous faire savoir s'ils désirent être hébergés en écrivant à l'adresse suivante : S.I.A. 1, rue des veaux 67000 STRASBOURG

3/ "l'Insoumis"

Nous allons mettre en tirage notre bulletin périodique régional C.N.T.-EST : "l'insoumis" n°5. Ce bulletin est distribué le plus souvent, ou bien vendu à prix "libre". Abonnement de soutien : 15F - Abonnement simple 10F.

4/ Préparation A.G. de Coordination Anarchiste

Une rencontre régionale de préparation aura lieu Samedi 10 FEVRIER à 15H 1, rue des veaux à STRASBOURG. A l'ordre du jour : -Propositions éventuelles d'amélioration des principes de base - la question du journal- modalités pratiques- Rappelons que cette A.G. nationale aura lieu les Samedi 17 (à/p de 13h 30) et Dimanche 18 FEVRIER à la M.I.A.J. 7, rue Pierre Girard PARIS 19°.

Pour hébergement en A.J. (5F), confirmer en précisant garçon ou f. à "C.A." c/c "Jargon libre" 6, rue de la reine blanche 75013 PARIS.

5/ Soutien-souscriptions-soutien-souscriptions-soutien-souscriptions-

Pour le soutien aux 4 points ci-dessus, 4 souscriptions sont ouvertes. Dans le cas de M.GARCIA, nous avons recueilli 135F et il nous faut 500F pour financer une brochure retraçant la captivité de Miguel et le sort des prisonniers politiques espagnols

en général, avec réactualisation sur Julio Millan HERNANDEZ condamné ce mois-ci à 18 ans de prisons par le conseil de guerre de MADRID.

Nous avons en outre un cruel besoin de fonds pour la préparation du meeting (affiches)

En résumé 4 souscriptions, 1 compte en banque...:

A.SAUTER cpte n° 0119 133 771. BANQUE POPULAIRE STRASBG.

SOLIDARITE/SOLIDARITE/ SOLIDARITE/SOLIDARITE/SOLIDARITE/SOLIDARITE/SOLI

P/S/ : Cette circulaire régionale figurera pour information dans "CONFRONTATION ANARCHISTE" n°13, bulletin mensuel de la coordination anarchiste.

Abonnement : 20F les 10 numéros - CCP CLAUDE BIETH -
84 98 V GRENOBLE

Adresser les articles éventuels à J.BERNADAS
22, rue Marcel PERETTO - 38- GRENOBLE, qui
transmettra à l'équipe de tirage pour insertion.

P.S. (2)

Un projet de Fédération Anarchiste Rhénane est en cours d'élaboration .

Groupes contactés : COLOGNE -- FRANCFORT -- STRASBOURG -- MULHOUSE -- BALE --

Les camarades qui auraient d'autres contacts dans la vallée du Rhin sont priés de le faire savoir à : S.I.A. 1 , rue des veaux 67000 STRASBOURG

Nous pourrions ainsi envisager des actions communes au niveau régional et mettres nos moyens d'impression réciproquement à disposition.

COORDINATION ANARCHISTE PARIS.

CREATION D'UN MOUVEMENT ANTI-AUTORITAIRE CONTRE L'ARMEE A PARIS

Les luttes anti-militaristes se faisant de plus en plus nombreuses et les libertaires en étant le plus souvent à l'origine (insoumission, PUTTEMANS, CHAPELLE, HERZOG, JAMBOIS, FAYARD, les G.I.T. de Lyon, Paris etc..) il nous a paru nécessaire ainsi qu'à d'autres groupes, individus ou organisations libertaires, de coordonner tout d'abord au niveau parisien et si possible au niveau national les différents courants libertaires sur le problème de l'antimilitarisme.

La plate-forme ci-dessous qui en est le résultat montre par là même que sur un problème précis les divers courants libertaires sont capables d'avoir des actions communes, sans pour cela châtrer leur spécificité propre.

(suite page 2 - C.A.n°13)

FIN DE LA CIRCULAIRE REGIONALE

. GRANDE - BRETAGNE

La Brigade de la Colère (Angry Brigade)

Le 12.1.71 une bombe explosa devant la maison du ministre du Travail Robert Carr. Cette utilisation de la bombe s'inscrit dans un contexte de résistance des travailleurs face à la "loi sur les relations industrielles". Sur ce, la répression s'abat sur la Brigade de la Colère qui revendique la responsabilité de divers bombasés. - dont celui devant la maison Carr.

Août 1971 : les membres du groupe sont arrêtés. Ils appartiennent tous à la gauche active - Black cross, squatting Movement, MLF.

Le jugement vient d'être rendu. Anna Mendelson, Hilary Creek, John Barker et Jim Greenfield sont condamnés à 10ans. Angela Weir, Kate Maclean, Stuart Christie et Chris Bott sont acquittés.

Hilary Creek quant à elle a déjà fait le bilan pour le groupe.

"Le fait d'être condamnés - proclame-t-elle - ne nous changera pas. Nous serons toujours ce que nous sommes et ce que nous pensons. Nous nous battons ensemble pour un monde plus heureux et plus libre!"

10 ans, c'est long. Ils s'en tireront si nous les soutenons.

Solidarité avec John, Hilary, Jake, Anna et Jim

Nota :

La loi Carr oblige les syndicats à s'inscrire sur un Registre. Tout syndicat qui permet à ses membres de contrevenir aux statuts tels qu'ils sont enregistrés, peut être éliminé du Registre. Dans ce cas il ne peut plus conclure de conventions collectives. Le syndicat non enregistré est responsable à chaque grève (condamnation pécuniaire)

La loi Carr énumère les actions industrielles "déloyales" - notamment les grèves sauvages. Qui peuvent entraîner des dommages-intérêt prononcés par une Cour spéciale "Cour nationale des relations industrielles"

Mais les travailleurs ont dit merde au gouvernement Heath : 70 syndicats sur 141 ont refusé de se faire enregistrer....

(suite de la page 20 - Mvt anti-autoritaire contre l'Armée)

PLATE-FORME POUR UN MOUVEMENT ANTI-AUTORITAIRE CONTRE L'ARMÉE

Le mouvement se fixe plusieurs buts :

1/. Populariser les luttes antimilitaristes.

2/. A partir de l'information, élaborer et développer l'action sur des bases minimum.

3/. Le combat antimilitariste s'inscrit dans un projet anti-autoritaire global qui comprend la disparition de la société de classe et la destruction de l'Etat, pour l'instauration de l'autogestion généralisée. Dans ce cadre la lutte antimilitariste remet directement en cause les structures étatiques de toute société capitaliste qu'elle soit bureaucratique ou bourgeoise.

4/. Le collectif soutient toutes les formes de lutte qui ont pour finalité la destruction de l'armée (insoumission, objection de conscience, désertion) ; il n'en privilégie aucune.

5/. Nous condamnons les groupes ou organisations politiques qui tentent de détourner à des fins récupératrices la véritable lutte antimilitariste. Pour nous plus que jamais : Le peuple en armes oui ! L'armée du peuple non !

.../..

Le regroupement se définit comme un collectif d'individus organisés ou non qui pense et agit par tous ses membres. Il mettra tout en oeuvre pour développer et soutenir les luttes sur des bases cohérentes.

Participent jusqu'à présent à ce mouvement :

- C.S.I. (comité de soutien aux insoumis)
- C.A. (Coordination Anarchiste Paris, G.A.A. Censier)
- O.R.A. (Organisation révolutionnaire anarchiste)
- Grp. Autonome (Jargon Libre)
- G.I.T. (Groupe d'insoumission Totale Paris)
- Individus du C.S.O.C. (comité de soutien aux objecteurs de conscience)

Ont été contacté : (nous n'avons pas encore leur réponse)

- Alliance Syndicaliste.
- I.C.O. - (information sur les conseils ouvriers)
- F.A. (Fédération Anarchiste).
- O.C.L. (Organisation Communiste Libertaire).

Le M.A.C.A. s'est également fixé les buts suivants :

- 1). Tirage d'un journal à environ 3000 exemplaires.
 - format: celui des journaux révolutionnaires courants (43 x 30).
 - 4 pages
 - prix de vente: 1 F.
 - prix de revient: entre 70 et 100 Francs. (nouveaux bien sûr).
 - le premier numéro sortira certainement dans la dernière semaine de février.
 - Les articles qui passent dans le journal sont tout d'abord lus lors des réunions. Pour le premier numéro: deux articles ont été rédigés par C.A. Paris: "Pourquoi un M.A.C.A." "Le G.I.T. de Lyon".

2). Tirage d'affiches.

3). Action de soutien aux insoumis actuels. A ce propos, nous signalons que le 24 février, le G.I.T. de Lyon organise une sortie publique. Parallèlement auront lieu des manifestations publiques des différents G.I.T.:

- Grenoble
- Paris
- Montpellier

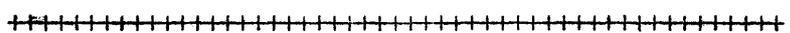
Ces actions seront soutenues par les mouvements ou groupes antimilitaristes libertaires existants. Nous demandons donc aux copains de C.A. dans la mesure où ils se sentent concernés, d'essayer d'organiser quelque chose pour le 24 Février.

D'autre part, si des groupes ou individus de C.A. sont d'accord sur la plate-forme qui a été mise sur pied à Paris, et s'ils ressentent la né-

cessité de faire un boulot antimilitariste ils peuvent nous contacter à: C.A.,
c/o "Jargon libre" - rue de la Reine Blanche 75013 Paris.

- afin d'avoir d'autres informations, pour commander des journaux, etc...
Dès la parution du journal, nous en enverrons un exemplaires aux différents grou-
pes de C.A.

Salut libertaire: C.A. Paris.



C.A. Numéro 12:
TIRE A 350 EXEMPLAIRES

ABONNES: 35

VOUS CROYEZ QUE CELA POURRA CONTINUER ENCORE
LONGTEMPS COMME CELA ???
LES "MIRACLES" NE DURENT QU'UN TEMPS !

ABONNEZ-VOUS!!

